

je dois prendre le train dans quelques instants. Au cas où je le raterais, je tiens à ce que les verbeux députés sachent que je suis en faveur du pacte et que, si je restais ici, j'appuierais la motion.

**M. Pouliot:** Je félicite mon honorable amie d'être venue à la Chambre pendant que je prononçais mon discours. C'est ma récompense. Je lui en suis très reconnaissant et je lui souhaite un voyage aussi bon que son discours.

**M. Sinclair:** Pour aller seulement.

**Mme Strum:** Vous n'êtes pas aussi en forme que d'habitude.

**M. Pouliot:** J'étais à expliquer la nécessité d'un corps de police dans le monde. Si le député de Vancouver-Centre (M. Young) était nommé pour donner des leçons à un corps de police dans quelque ville canadienne que ce soit, ce corps serait mis à pied comme ne valant rien. Je n'ai jamais assisté à un spectacle aussi étrange que celui que vient de nous servir le député. En ce moment, je suis très indulgent envers les nouveaux députés, car je veux leur accorder une chance.

Plus tôt au cours de la journée, le député a parlé au nom de son parti. Il a dit: "Nous, socialistes; nous, tailleurs de la rue Tooley, de Vancouver." Après cela, il a exprimé ses opinions, comme il en avait d'ailleurs le droit. Puis, il a parlé encore au nom de son parti.

**M. Thatcher:** Non, il parlait en son propre nom.

**M. Pouliot:** Il nous a donné entendre qu'il parlait au nom de son parti et je suis très heureux que le député de Moose-Jaw (M. Thatcher) nous dise que non. Je ne m'étonne pas qu'il ait dit non.

**M. Coldwell:** C'est moi qui ai parlé au nom du parti.

**M. Pouliot:** Je ne dirai rien de ce que je pense de ses paroles. Quand, après avoir écouté ce que les chefs des divers groupes à la Chambre ont dit du pacte, j'entends un discours comme celui de l'honorable député sur un sujet aussi important qui intéresse la vie de tous les Canadiens, j'affirme que, à titre de membre du Parlement, j'en suis profondément froissé. C'est une question qu'il faut examiner sérieusement, et je suis sûr que si le député ne s'amende pas, s'il continue à parler ainsi, il fera beaucoup de tort à son parti en dépit de tous les excellents discours que fait le chef du groupe et tant de représentants compétents qui y adhèrent. Je ne dis pas cela pour le censurer mais je le dis à titre de membre du Parlement qui tient à faire son devoir et qui doit le faire en raison de la confiance placée en lui.

Je n'ajoute qu'un mot, monsieur l'Orateur. La question est grave. L'autre jour, j'ai dit que la souveraineté internationale était une absurdité et on a mal rapporté mes paroles au hansom. J'ai affirmé une conviction. Je ne crois pas à la souveraineté internationale. Je crois aussi qu'au lieu d'avoir des pactes faits ailleurs par les anciennes grandes puissances, nous devrions conclure nous-mêmes nos propres pactes avec toutes les nations du monde.

Mais, monsieur l'Orateur, il est autre chose que je tiens à souligner. Depuis longtemps je me plains de la distinction entre grandes puissances et petits pays. Au Conseil de sécurité des Nations Unies le Canada, à son tour, a fait son apparition, mais dans l'ONU tout a été décidé par les grandes puissances. Des pays comme le Canada, l'Australie et d'autres, n'ont eu leur mot à dire que de loin en loin; nous ne jouissons pas des mêmes droits. Or, dans le pacte de l'Atlantique, tous sont égaux. Voilà pourquoi, à mon avis, ce pacte est bien supérieur à l'Organisation des Nations Unies. Voilà un point.

Voici un autre point. Je me souviens en effet que mon honorable collègue de Peace-River (M. Low), chef du groupe créditiste, mon excellent ami Tommy Church, de Toronto, qui, ce soir, a probablement été désigné comme candidat aux prochaines élections, ainsi que moi-même avons été traités d'irresponsables par une sale feuille de Montréal parce que nous disions la vérité. Nous disions que l'Organisation des Nations Unies s'acheminait vers la ruine. Je félicite mon ami le chef du groupe créditiste et mon excellent ami de Broadview (M. Church) pour s'être joint à moi pour protester à cette occasion.

Avions-nous raison ou non? Qui est-ce qui était irresponsable? Étaient-ce les membres du Parlement qui ont prévu ce qui devait arriver, c'est-à-dire l'effondrement de l'Organisation des Nations Unies, qui sera remplacée par un nouvel organisme, le pacte de l'Atlantique lequel donnera de bons résultats, je l'espère.

On m'a demandé de prendre la parole, monsieur l'Orateur, et je le fais, bien que je n'aie pas l'intention d'être long. Le moment de la reddition des comptes est venu. Nous étions de bons citoyens canadiens et des patriotes en disant alors ce qui est arrivé depuis.

Je veux être protégé. Comme l'Organisation des Nations Unies a échoué dans sa tâche et comme certaines grandes nations de l'univers, tout particulièrement nos puissants voisins du sud, les États-Unis d'Amérique, les pays du Commonwealth britannique, la France, le Benelux, quelques pays scandinaves, le Portugal et d'autres s'unissent pour